



HAL
open science

La circulation de manuscrits syriaques en Orient et entre Orient et Occident entre la fin du xve et le xvie siècle

Margherita Farina

► To cite this version:

Margherita Farina. La circulation de manuscrits syriaques en Orient et entre Orient et Occident entre la fin du xve et le xvie siècle. Les chrétiens de tradition syriaque à l'époque ottomane, Geuthner, pp.93-120, 2020, Etudes Syriaques. hal-02876110v2

HAL Id: hal-02876110

<https://hal.science/hal-02876110v2>

Submitted on 16 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les chrétiens de tradition
syriaque à l'époque ottomane

Collection ÉTUDES SYRIAQUES

Direction

MURIEL DEBIÉ
ALAIN DESREUMAUX
MARGHERITA FARINA
FLAVIA RUANI

Comité scientifique

ANDRÉ BINGGELI
PIER GIORGIO BORBONE
FRANÇOISE BRIQUEL CHATONNET
DOMINIQUE GONNET
HENRI HUGONNARD-ROCHE
CHARLES NAFFAH
DAVID TAYLOR
ÉMILIE VILLEY

Couverture

Réfugiés à Ourmia, 1907 (Archives de la Congrégation de la Mission, Paris).



© 2020, S.N. LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER S.A.
16, RUE DE LA GRANDE CHAUMIÈRE - 75006 PARIS

ISBN : 978-2-7053-4064-3
Tous droits réservés

Composition de la couverture
Chloé Heinis

ÉTUDES SYRIAQUES

17

Les chrétiens de tradition
syriaque à l'époque ottomane

Volume édité par

Bernard HEYBERGER

GEUTHNER

Remerciements

Ce volume est issu de la dix-septième table ronde de la Société d'études syriaques, organisée par Bernard Heyberger, qui s'est tenue le 15 novembre 2019 à Paris, avec le soutien de l'École pratique des hautes études, de l'École des hautes études en sciences sociales, du labex RESMED, de l'Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT, UPR 841 du CNRS), du Laboratoire d'études sur les monothéismes (LEM, UMR 8584 du CNRS), du Centre d'études en sciences sociales du religieux (CéSor, UMR 8216 du CNRS) et du Laboratoire Orient et Méditerranée (UMR 8167 du CNRS). Elle a bénéficié, comme les tables rondes des années précédentes, du généreux accueil de l'Institut protestant de théologie de Paris.

Nous remercions en outre chaleureusement le Laboratoire Orient et Méditerranée (UMR 8167 du CNRS) pour son soutien à la réalisation de ce volume.

Nous exprimons notre gratitude envers nos collègues Françoise Briquel Chatonnet, Alain Desreumaux, Muriel Debié, Margherita Farina, Flavia Ruani et David Taylor, qui ont contribué à la préparation du volume, notamment par leur relecture des textes. La photo de couverture nous a été fournie par Florence Hellot-Bellier, à qui nous adressons nos plus amicales pensées. La mise en pages a été réalisée par Emmanuelle Capet (Laboratoire Orient et Méditerranée, UMR 8167 du CNRS), qui a également relu les articles avec attention. Qu'elle en soit remerciée.



École Pratique
des Hautes Études



Les textes syriaques ont été composés avec les polices de caractères meltho élaborées par Beth Mardutho, The Syriac Institute [www.bethmardutho.org].

LA CIRCULATION DE MANUSCRITS SYRIAQUES EN ORIENT
ET ENTRE ORIENT ET OCCIDENT
ENTRE LA FIN DU XV^e ET LE XVI^e SIÈCLE

Margherita FARINA
Histoire des théories linguistiques, CNRS,
Université de Paris, F-75013 Paris, France

Introduction

L'ampleur du sujet, dont j'ai une connaissance partielle, ne me permettra pas de donner, dans cette contribution, un aperçu exhaustif du thème de la circulation de manuscrits à l'époque ottomane. J'essaierai néanmoins de montrer des parcours et des motifs d'ordre historique et culturel qu'il est possible de reconstruire, à travers les vicissitudes de certains manuscrits et groupes de manuscrits, notamment des manuscrits grammaticaux. J'ai choisi un arc chronologique allant de la fin du xv^e siècle à la fin du xvi^e. Si la limite supérieure correspond *grosso modo* à la limite de mes compétences, la limite inférieure – qui dépasse un peu celle choisie par Bernard Heyberger, éditeur du volume – vise à montrer que certaines des prémisses au grand essor de la circulation des manuscrits syriaques au xvi^e siècle se retrouvent dans des événements survenus à la fin du siècle précédent.

Le travail incontournable d'Heleen Murre-van den Berg *Scribes and Scriptures*¹ décrit dans le détail le rôle de la production et de la circulation de manuscrits dans le processus politique et culturel qualifié de « seconde renaissance syriaque », au sein de l'Église syro-orientale. En exploitant les données du recensement des manuscrits syriaques orientaux publié

1. MURRE-VAN DEN BERG 2015, les limites chronologiques de cet aperçu sont déclarées dans le sous-titre de l'ouvrage : 1500-1850.

par David Wilmshurst², Murre-van den Berg³ présente un graphique qui résume la production de manuscrits syriaques orientaux entre le xv^e et le xx^e siècle. Le diagramme cartésien montre une augmentation progressive de la production manuscrite syro-orientale, avec des pics plus importants entre la fin du xvii^e et la première moitié du xviii^e siècle, ainsi qu'entre la fin du xix^e et le début du xx^e siècle. On y observe aussi, en termes absolus, que la production de manuscrits syriaques orientaux grimpe sensiblement à partir du xvi^e siècle, ce qui témoigne du retour d'une vitalité culturelle au sein de l'Église de l'Est :

« the substantial number of manuscripts that have survived from early sixteen to late nineteenth centuries indicates a period of considerable cultural, ecclesiastical and literary activity. This is certainly the case when production rates are compared to the preceding period of the late fourteenth and the first half of the fifteenth centuries. »⁴

H. Murre-van den Berg analyse ensuite toutes les spécificités de cette production, prenant en compte les domaines, les lieux et les périodes les plus productives et en explorant les causes sociales, politiques et culturelles.

Tout en me reposant sur les données mises à disposition par ce travail imposant, je tâcherai dans ce qui suit de présenter un aperçu du phénomène de la production et de la circulation des manuscrits syriaques, y compris en dehors du milieu syro-oriental. Je me concentrerai surtout (encore que non exclusivement) sur la production et la circulation de manuscrits à contenu grammatical. L'importance tout sauf marginale des textes grammaticaux dans la culture syriaque d'époque ottomane est soulignée par H. Murre-van den Berg, qui observe que :

« The single field of scholarly work that was as popular as ever in the later period was that of grammar. Grammars and dictionaries of varying sizes and ambition were copied in numbers that surpassed most other scholarly works, reaching higher levels than even the most popular theological works of the time. In addition, single memre that treat specialist grammatical subjects were transmitted as part of the larger

2. WILMSHURST 2000.

3. MURRE-VAN DEN BERG 2015, p. 81.

4. « Le nombre important de manuscrits qui ont subsisté depuis le début du xvi^e siècle jusqu'au xix^e tend à indiquer que ce fut une période d'une considérable activité culturelle, ecclésiastique et littéraire. C'est certainement le cas quand les taux de production sont comparés à ceux de la période précédente, de la fin du xiv^e et de la première moitié du xv^e siècle. » MURRE-VAN DEN BERG 2015, p. 80.

grammatical collections. Such contemporary additions, in the field of lexicography as well as grammar, underline that these works were not copied merely for historical reasons, but also for their relevance to current grammatical questions. »⁵

À partir de données que j'ai collectées au cours d'un recensement systématique des manuscrits grammaticaux syriaques⁶, j'ai dressé moi-même un diagramme, en regardant l'ensemble du monde syriaque occidental et oriental (fig. 1). L'arc chronologique que je prends en compte va du début du XIII^e à la première moitié du XVIII^e siècle. L'échantillon est représenté par environ 210 manuscrits datés (ou datables) à contenu grammatical et lexicographique, parmi les principales collections de manuscrits syriaques en Occident comme au Moyen-Orient, décrits dans des catalogues ou accessibles en ligne. La liste des collections prises en compte est celle qui est détaillée dans FARINA 2018a (trente-cinq collections environ), avec l'ajout de quelques manuscrits de la collection du monastère de Notre-Dame-de-la-Délivrance de Charfet⁷ et des manuscrits de l'archidiocèse syro-orthodoxe d'Alep récemment parus sur le site de Hill Museum and Manuscript Library⁸.

Le diagramme montre une augmentation constante de la production de manuscrits grammaticaux à partir de la deuxième moitié du XV^e siècle, avec un pic dans la deuxième moitié du XVI^e. Bien évidemment, la disproportion entre la période XIII^e-XIV^e siècles et les époques suivantes est accentuée par la moindre quantité de manuscrits anciens qui se sont conservés jusqu'à

5. « Le domaine de travaux savants qui à cette dernière période [ottomane] fut plus populaire que jamais était celui de la grammaire. Des grammaires et des dictionnaires de différentes dimensions et de différentes visées furent copiés en quantités qui surpassent la plupart des autres travaux savants, atteignant même des niveaux plus élevés que les plus populaires des œuvres théologiques de l'époque. En outre, des memre traitant de sujets grammaticaux particuliers étaient transmis comme éléments des collections plus larges. De telles additions contemporaines, dans le champ de la lexicographie aussi bien que de la grammaire, mettent en évidence que ces œuvres n'étaient pas copiées simplement pour des raisons historiques, mais aussi pour leur pertinence dans des questions grammaticales courantes. » MURRE-VAN DEN BERG 2015, p. 259.
6. Le recensement faisait partie du projet « Comparative Study of Ancient Syriac Grammars (CSASG) », financé par la Commission européenne, bourse Marie Skłodowska-Curie g.a. n. 701797. Une partie des résultats du recensement a été publiée dans FARINA 2018a.
7. BINGGELI *et al.* à paraître.
8. <https://www.vhmmml.org/readingRoom/>

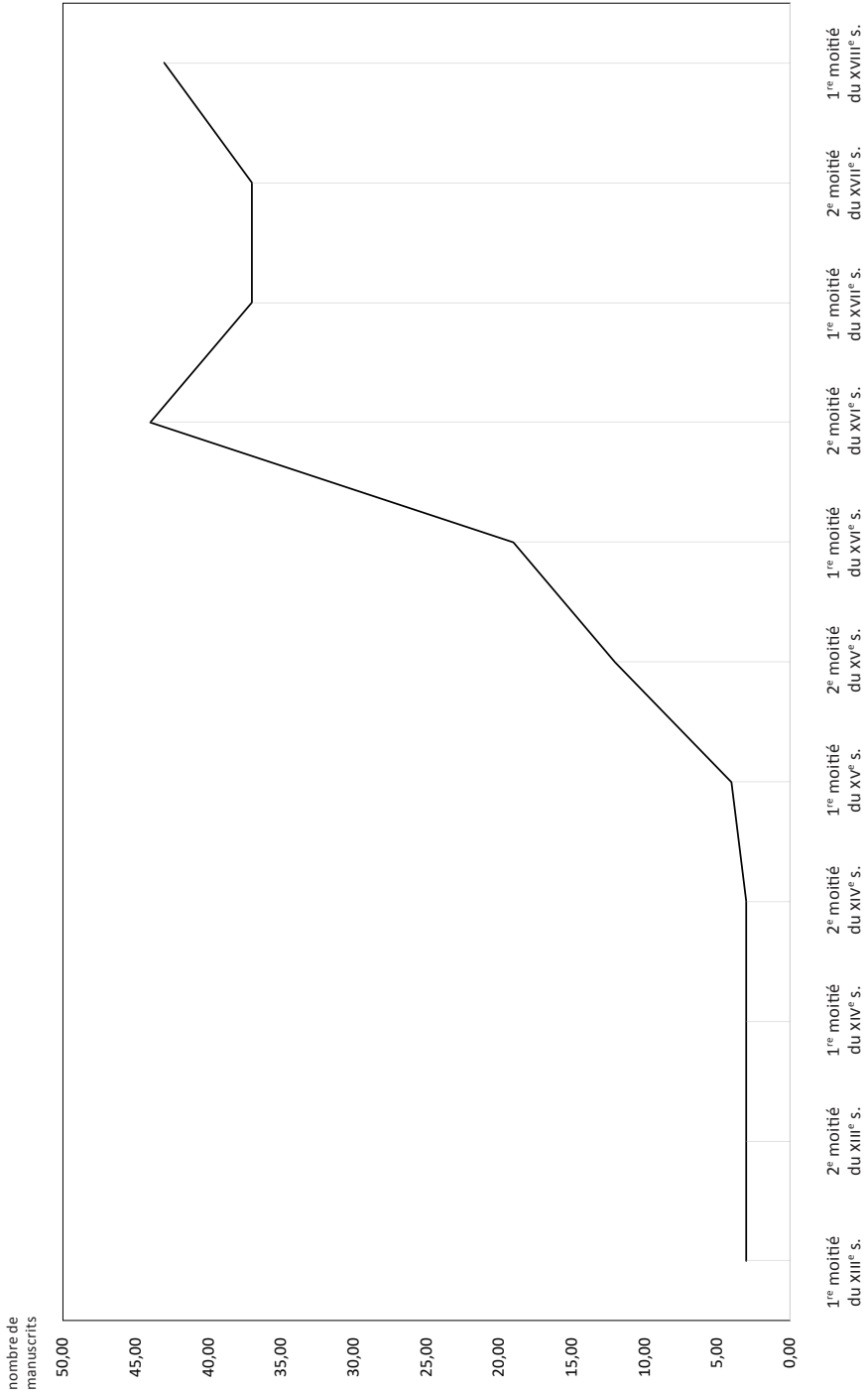


Fig. 1 – Distribution chronologique des manuscrits grammaticaux syriaques, XIII^e-XVIII^e siècle.

nos jours. Il est donc vraisemblable que la pente serait moins raide si la quantité de manuscrits conservés était plus homogène⁹. Néanmoins, l'essor de la production de grammaires au XVI^e siècle demeure bien visible : on passe de quelques unités au XIII^e-XV^e siècle à 44 copies de la deuxième moitié du XVI^e.

La vitalité culturelle et la floraison de la production littéraire qui caractérisent la « seconde renaissance syriaque » expliquent l'intérêt renouvelé pour la langue et le besoin d'instruments pédagogiques comme les grammaires et les dictionnaires.

Par ailleurs, il faut aussi observer que cette époque correspond au développement des contacts entre l'Église de Rome et les Églises syriaques. À maintes reprises, des prélats envoyés par les patriarches des diverses Églises (et parfois les patriarches eux-mêmes) se rendent à Rome pour négocier, avec des résultats variables, l'union avec l'Église catholique romaine. Ces messagers apportent avec eux aussi des manuscrits, exemplaires de leurs Écritures, de leurs livres liturgiques, mais aussi lexiques, grammaires et textes scientifiques, qui font l'objet de l'intérêt des savants européens. Ils contribuent à l'explosion des études linguistiques et orientalistes en Occident, où une nouvelle soif d'instruments d'apprentissage revivifie le marché du livre oriental et encourage la circulation d'anciens et la production de nouveaux manuscrits.

Je rappelle ici les principales occasions de ces échanges¹⁰. En 1515 une délégation maronite composée de trois envoyés du patriarche Šem'un de Ḥadat participe au cinquième concile du Latran ; en 1516 l'humaniste et orientaliste Teseo Ambrogio (1469-*ca* 1540) réalise une traduction latine de la liturgie de la messe maronite, en collaboration avec un des membres de la délégation patriarcale, le prêtre Joseph. Un autre membre, le sous-diacre Élie, copie plusieurs manuscrits syriaques pendant son séjour romain, entre 1517 et 1525 : quatre psautiers et trois lectionnaires des évangiles¹¹. Les échanges avec les maronites s'intensifient dans la deuxième moitié du XVI^e siècle. Le synode de l'Église maronite de 1580 confirme sa communion

9. À ce sujet voir aussi les considérations de MURRE-VAN DEN BERG 2015, p. 80-88, où diverses causes sont prises en compte pour la perte d'une partie importante de la documentation manuscrite syro-orientale avant le XVI^e siècle.

10. Voir aussi, pour plus de détails, PARKER dans ce volume.

11. Le Psautier est contenu dans le Cod. 401 de la Bibliothèque universitaire d'Innsbruck (1517), les mss Vat. sir. 265 (1517) Vat. sir. 9 (1518) et le ms. α.U.2.6., Or. XIX de la Biblioteca Estense de Modena. Les évangéliaires sont Vat. sir. 15 (1519), le ms. J.6.3.104, Or. XXI de la Biblioteca Estense de Modena et le ms. Syr. 3 de la Bayerische Staatsbibliothek de Munich. Pour la reconstruction détaillée de tous ces événements, voir WILKINSON 2007, p. 13-18.

avec Rome¹². En 1584 Grégoire XIII fonde le Collège maronite de Rome, où plusieurs générations d'élèves provenant du Levant seront formées aux dogmes du catholicisme, mais aussi au latin, au syriaque et à l'arabe littéraire¹³. Ces élèves se consacrèrent à la copie de nombreux manuscrits syriaques, y compris des grammaires, qui représentent une portion non négligeable des grammaires contenues dans les fonds pris en compte ci-dessus¹⁴.

L'Église syro-orthodoxe prit elle aussi contact avec Rome à maintes reprises à partir du milieu du XVI^e siècle. En 1549 et en 1550, le patriarche Ignatius 'Abdallāh (1521-1557) envoya deux fois Moïse de Mardin à Rome pour manifester son obéissance aux papes¹⁵ Paul III et Jules III, et pour apporter sa profession de foi. Moïse ne se limita pas à ses ambassades, mais profita des missions pour voyager et pour nouer d'importantes relations avec des prélats et des savants orientalistes européens. En Europe, il copia aussi plusieurs manuscrits, qui sont aujourd'hui conservés dans diverses bibliothèques¹⁶. Le successeur d'Ignatius 'Abdallāh, Ignatius Ní'matallāh (1557-1576, m. 1587)¹⁷, après plusieurs tentatives inabouties de faire parvenir des lettres et des émissaires à Rome, fut contraint, en 1576, de renoncer à son titre et de s'échapper en Occident, à cause d'un conflit avec les autorités ottomanes qui l'avaient obligé à abjurer sa foi sous peine de mort. En 1578 il arriva à Rome, obtint le pardon de Grégoire XIII, et fut impliqué dans les initiatives politiques, culturelles et diplomatiques du pape, visant à réaliser l'union de tous les chrétiens d'Orient sous l'autorité de Rome. Il fut ainsi impliqué dans la réforme du calendrier de 1582, dans les négociations diplomatiques pour l'union des syriaques orthodoxes avec l'Église de Rome et, comme nous le verrons dans la suite, dans l'établissement de la première imprimerie orientaliste d'Europe, la *Typographia Medicea*, fondée à Rome en 1584.

12. Une copie du texte du synode, signée par les émissaires romains, se trouve dans le ms. Or. 301 de la Biblioteca Medicea Laurenziana de Florence (BML) : <http://teca.bmlonline.it/ImageViewer/servlet/ImageViewer?idr=TECA0001495268&keywords=Or.301>

13. GEMAYEL 1984, I.

14. Biblioteca Vaticana (BAV), Biblioteca Casanatense (BC) de Rome, BML, Biblioteca Nazionale Centrale de Florence (BNCF), Biblioteca Nazionale Marciana (BNM) de Venise, Bibliothèque nationale de France (BnF). Cf. LEVI DELLA VIDA 1939, p. 199-200 et *passim*; BORBONE 2013.

15. HAYEK 2015 p. 65-99.

16. Des listes et des descriptions de ces manuscrits se trouvent dans LEVI DELLA VIDA 1939, HAYEK 2015 et BORBONE 2017.

17. HAYEK 2015 p. 101-145 ; LEVI DELLA VIDA 1948.

Enfin, des contacts avec Rome sont aussi entamés du côté syro-oriental au milieu du XVI^e siècle. En 1552, un schisme au sein de l'Église de l'Est oppose un parti conservateur, qui soutient le patriarche Šem'on VII Išo'yahb, aux partisans de Jean Sullaqa, abbé du monastère de Rabban Hormizd¹⁸. Ce dernier vint à Rome en 1553 et le pape Jules III le reconnut comme patriarche de Mossoul¹⁹. De même, son successeur 'Abdišo' Marun, quelques années après son élection (1555) se rendit à Rome en 1562, et obtint la reconnaissance de Pie IV. 'Abdišo' devait aussi participer au concile de Trente, mais il dut rentrer dans son pays et laissa une profession de foi qui fut lue dans une séance du concile²⁰. Des patriarches de l'autre parti vinrent également à Rome ou envoyèrent des émissaires pour donner leurs professions de foi, en espérant que leur autorité fût reconnue par le pape, mais sans succès. C'est le cas de la mission du moine 'Abd al-Masiḥ qui, à la fin de 1586, apporta à Rome une lettre du patriarche syro-oriental Élie VI, avec sa profession de foi²¹, qui fut rejetée par le pape Sixte V car excessivement « nestorienne ». Comme nous le montrerons dans la suite, au moins deux manuscrits provenant du patriarcat syro-oriental sont arrivés à Rome à cette occasion, un recueil de grammaires syriaques et un lexique syriaque-arabe.

Dans ce qui suit, j'examinerai quelques exemples des mouvements de manuscrits – principalement grammaticaux – et parfois de collections entières, en Orient et entre Orient et Occident, aussi dans le cadre des relations entre les membres des diverses Églises syriaques et entre ces Églises et Rome.

Le ms. BML Or. 298, sa circulation et ses filiations

Le manuscrit de la BML de Florence Or. 298, copié en 1360 par Daniel de Mardin (colophon daté et signé au f. 80v), contient la plus ancienne copie datée de la *Grammaire métrique* ou *Grammaire dans le mètre de saint Éphrem* de Barhebraeus²². Ce texte est constitué d'une grammaire en vers, à laquelle est associé un commentaire écrit par le même Barhebraeus, qui se présente

18. MURRE-VAN DEN BERG 2015, p. 44-46. PARKER dans ce volume.

19. GIAMIL 1902, p. 15-27.

20. BELTRAMI 1933. Pour le texte de la profession de foi, voir GIAMIL 1902, p. 31-41, 41-58, FARINA 2018b. Voir aussi TEULE 2016.

21. Le texte est conservé dans les mss BAV Ar. 83, f. 117-126 et Ar. 141, f. 1v-14v, cf. BELTRAMI 1933 et BORBONE 2014.

22. Voir la fiche descriptive par P. G. Borbone dans FANI & FARINA 2012, p. 138-139; voir aussi FARINA 2016 et 2018a. Le manuscrit peut être consulté en ligne sur le site de la

sous forme de gloses entourées par des lignes rouges. Dans le ms. Or. 298, le texte en vers occupe la colonne interne, alors que les gloses se déroulent sur la portion externe de la page, plus ou moins alignées sur une colonne. Un deuxième colophon, au f. 142r, nous informe qu'en 1488²³, le manuscrit a été restauré et que cinq cahiers ont été rajoutés à la fin (cette deuxième section contient un recueil de poèmes, principalement par Barhebraeus et Jean bar Ma'dani). Cette restauration a eu lieu dans le monastère de Mor-Hobel et Mor-Abrohom, près de Midyat, aux jours d'Ignatius patriarche de Ṭur 'Abdin. Le patriarche de Ṭur 'Abdin en 1488 était Ignatius Sobo de Arbo (1482-1488)²⁴.

Le manuscrit est arrivé à Florence après 1595, faisant partie de ceux qui avaient été achetés entre 1584 et 1587 par Ferdinando de' Medici (1549-1609, cardinal à Rome et, à partir de 1587 grand-duc de Toscane) au patriarche syro-orthodoxe Ignatius Ni'matallāh²⁵. En 1584, Ferdinando avait fondé à Rome la première typographie des langues orientales, la *Typographia Medicea*²⁶. Il avait ainsi établi un accord avec Ni'matallāh, qui se trouvait à Rome depuis 1578, selon lequel il versait une pension au patriarche tout au long de sa vie, pour hériter, à la mort de celui-ci, des manuscrits (syriaques mais aussi arabes, turcs, persans), qu'il avait apportés avec lui dans sa fuite du Ṭur 'Abdin²⁷. L'accord a été respecté, comme le montre un document, conservé à la BNCF, dressant un inventaire des manuscrits qui,

BML, comme tous les autres mss syriaques conservés dans la bibliothèque : <http://teca.bmlonline.it>

23. Le colophon est daté de l'année des Grecs 1799, le mois n'est pas précisé. Toutefois, à la fin du colophon, on fait mention de la mort du maphrien 'Aziz qui serait survenue au mois de 'ilūl (= septembre) de la même année. Cette date constitue un *terminus post quem* pour la composition du colophon que nous pouvons donc dater de 1488.
24. Cf. FIEY 1993, p. 276, *GEDSH*, p. 488. À partir de la fin du XIII^e siècle, des disputes au sein de l'Église syro-orthodoxe amènent à la formation d'autorités patriarcales concurrentes. Le patriarcat de Ṭur 'Abdin s'établit avec Ignatius Sobo de Ṣalaḥ (1364-1389) et se poursuit jusqu'au XIX^e siècle, avec quelques interruptions (BARSOUM 2008, p. 48; FIEY 1993, p. 276-277).
25. Ferdinando était protecteur des patriarcats d'Alexandrie et d'Antioche et du royaume d'Éthiopie.
26. SALTINI 1860; TINTO 1987; FANI & FARINA 2012.
27. Cf. FARINA 2012, p. 57-60. L'accord, dont les termes sont résumés dans ASFi Misc. Med. 719, doc. 40, prévoyait le versement à Ni'matallāh de 25 *scudi* d'or par mois (cf. FARINA 2012, p. 70, n. 59). Le patriarche figure aussi comme l'un des promoteurs de la *Typographia* dans l'*Instrumento* de sa fondation en 1584 (ASFi Misc. Med. 719, doc. 1) ainsi que comme bénéficiaire d'une partie des revenus de l'entreprise. Malheureusement il mourut en 1587 avant que la première impression de la *Typographia Medicea* ne voie le jour (les Évangiles arabes, en 1590-1591).

à la mort du patriarche étaient passés à Ferdinando, par l'intermédiaire du directeur de la typographie, Giovanni Battista Raimondi (m. 1614, directeur de la *Typographia Medicea*)²⁸. Les manuscrits apportés par Ni'matallāh représentaient un lot très riche et au contenu extrêmement varié, en termes de langues (syriaque, arabe, turc, persan) et de contenus : à côté des textes religieux, on y trouvait des grammaires, des ouvrages philosophiques, astronomiques, des traités de médecine, des textes de droit, etc. Non seulement ils donnèrent le modèle pour la plupart des impressions de la *Typographia Medicea*, mais ils contribuèrent de façon décisive au développement des études orientalistes à Rome à la fin du XVI^e siècle. Le rayonnement des études et de l'érudition de Giovanni Battista Raimondi est intimement lié à l'accès privilégié qu'il eut à la collection de Ni'matallāh²⁹.

La très riche bibliothèque de Ni'matallāh constitue aussi le noyau central de la collection orientale de la BML³⁰. Il est difficile de déterminer avec exactitude l'ampleur de cette bibliothèque mais, de l'inventaire dressé à la mort du patriarche, nous savons qu'il y avait au moins 101 manuscrits³¹.

De nombreux manuscrits de ce lot présentent des caractéristiques communes, notamment la reliure en cuir rouge ou brun, de type ottoman, souvent décorée avec les mêmes fers en petites croisettes, en amande, à motifs floraux³², ainsi que l'emploi, pour les restaurations et les ajouts, d'un papier occidental filigrané, marqué d'une ancre³³. Le papier avec ce type de filigrane d'origine vénitienne était très répandu au Moyen-Orient dès la fin du XV^e siècle et on peut donc même supposer que Ni'matallāh s'en soit servi quand les manuscrits étaient encore au Ṭur 'Abdin, et qu'il les ait fait relier et restaurer afin de mieux les vendre en Occident.

28. Cl. III 102, f. 11r-14v. Au f. 14v on lit « Alla morte di Mons. Patriarca seguita il di 29 di Maggio 1587 in Bracciano sono tali libri pervenuti in potere di Messere Giovanni Battista Raimondo » (« à la mort de Mgr. le Patriarche survenue le 29 mai 1587 à Bracciano ces livres sont passés aux mains de M. Giovanni Battista Raimondo »).

29. Sur les études de Raimondi et sur leur diffusion voir, entre autres, SALTINI 1860; PIEMONTESE 1993; JONES 1994; CASARI 2012; FARINA 2013.

30. PIEMONTESE 1979; FANI & FARINA 2012.

31. PIEMONTESE 1979, p. 37, compte 108 manuscrits.

32. Cf., par exemple, les mss syriaques BML Or. 208 (dont la reliure est reproduite dans FANI & FARINA 2012, p. 141), Or. 298, Or. 230.

33. Il s'agit d'une ancre inscrite dans un cercle et surmontée par une étoile. Les bras de l'ancre peuvent être doubles (mss BML Or. 93 et Or. 208) ou simples (mss BML Or. 387 et Or. 142). Des spécimens semblables, datés entre 1545 et 1595 pour le premier type et entre 1547 et 1618 se trouvent respectivement dans VELKOV 2005, p. 74-77 et p. 78-83. Pour l'histoire de la production et de la diffusion des filigranes à ancre, voir FIGULEVSKAYA 1960, p. 199-213.

Avant de parvenir à Rome, ces manuscrits se trouvaient vraisemblablement au monastère de Dayr al-Zaʿfaran, siège du patriarcat syro-orthodoxe, ou dans d'autres églises dans la région de Mardin et de Midyat. Comme j'essaierai de le montrer plus loin, ils constituaient la propriété personnelle du patriarche.

Pour revenir au ms. Or. 298, ce manuscrit a été copié en 1360 par Daniel de Mardin, en Égypte, où le copiste aurait passé environ 17 ans, selon une note autobiographique conservée dans le ms. de Berlin Petermann I 23 = Sachau 206³⁴. Daniel était un copiste bien connu, recenseur en arabe et commentateur de l'œuvre de Barhebraeus³⁵. Une des particularités de ce manuscrit est l'apparat de gloses et de longues notes en arabe que Daniel a ajouté au commentaire syriaque de Barhebraeus. Il s'agit de commentaires grammaticaux, visant à comparer la théorie linguistique syriaque à l'arabe. La plupart de ces commentaires sont encadrés par des lignes rouges tout comme les gloses originelles de Barhebraeus, mais il y a quelques cas où ils ont la forme d'ajouts marginaux postérieurs, de notes d'étude prises en vitesse, tout en étant de la main de Daniel. En outre, Daniel a ajouté dans les marges des translitérations en caractères grecs des mots syriaques d'origine grecque qu'il reconnaissait dans le texte de la grammaire³⁶. Alors que le commentaire arabe de Daniel a connu une grande fortune et fut copié et même élargi tout au long des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, les gloses grecques ne furent jamais reprises, avec une seule exception sur laquelle je reviendrai dans la suite.

Nous ne pouvons qu'avancer des hypothèses sur l'époque du transfert et le processus par lequel le manuscrit est ensuite arrivé au Tur ʿAbdin : il est possible que Daniel l'ait rapporté lors de son retour d'Égypte vers 1373, ou que le manuscrit soit resté en Égypte jusqu'à la deuxième moitié du XV^e siècle. Toutefois, nous pouvons observer que :

34. SACHAU 1899, II, p. 683-684. Le ms. peut être consulté sur le site de la SzB : <http://resolver.staatsbibliothek-berlin.de/SBB0001587800000000>. Daniel parle lui-même, dans le colophon du ms. f. 233v de son voyage en Égypte, au monastère de Dayr al-Suryan, pour mieux apprendre les sciences grecques. Il dit qu'il a entamé la copie du manuscrit en 1356, puis il est parti, et il n'a terminé la copie qu'à son retour. On peut en effet constater que les deux notes grecques qui se trouvent aux f. 32v-33r du ms. sont de très mauvaise qualité, alors que dans d'autres manuscrits postérieurs, comme BML Or. 298, Daniel montre une certaine maîtrise de l'alphabet grec. Pour la biographie de Daniel, voir SWANSON 2013.

35. Sur son activité de copiste et de commentateur de Barhebraeus cf. TAKAHASHI 2005, p. 106-108.

36. Pour une étude des gloses arabes et grecques voir FARINA 2015 et 2017.

a. Entre 1360 et 1488, une seule copie datée de la *Grammaire métrique* nous est conservée, pour la région du Ṭur ‘Abdin, et elle est datée de 1480.

b. Entre la fin du xv^e et le xvi^e siècle nous assistons à une véritable prolifération de copies de ce texte dans la région et aux alentours, y compris des copies en écriture syriaque orientale, alors que la tradition syriaque orientale ne connaît aucune copie de la *Grammaire métrique* de Barhebraeus avant cette époque.

Il semblerait raisonnable de conclure que BML Or. 298 n’est arrivé au Ṭur ‘Abdin qu’à la fin du xv^e siècle, qu’après son arrivée il a été restauré, comme le montre la note de 1488, et qu’ensuite il a donné lieu à un mouvement vivace de copies dans la région.

Il existe néanmoins un manuscrit qui pourrait bouleverser cette reconstruction : le ms. Raḥmani 123 de la Bibliothèque de Notre-Dame-de-la-Délivrance de Charfēt, au Liban³⁷. Il s’agit de la seule copie de la *Grammaire métrique* de Barhebraeus qui conserve les mêmes gloses grecques que nous observons dans BML Or. 298. Le manuscrit n’a pas de date, il est donc malaisé d’établir sa relation avec le manuscrit laurentien. Sur la base de l’observation des gloses arabes et grecques nous pouvons néanmoins conclure qu’il a été copié sur ce dernier (et non l’inverse).

Une comparaison systématique des deux manuscrits montre une certaine correspondance dans la distribution du texte sur les folios. Dans les deux cas, les gloses de la grammaire sont entourées par une ligne rouge qui suit le contour du texte. Les gloses arabes et grecques occupent les mêmes places sur la page et sont organisées exactement de la même façon. Si l’on compare, par exemple, le f. 40r de Or. 298 au f. 30r de Raḥmani 123, on observe une correspondance parfaite dans la distribution des gloses grecques et arabes sur la page (les gloses grecques sont organisées horizontalement à côté du texte syriaque, alors que certaines des gloses arabes courent verticalement), dans leurs positions relatives, dans l’alternance de l’encre noire et rouge (les mêmes mots sont entourés par des lignes rouges, les mêmes mots arabes sont écrits en rouge), on retrouve même la même faute d’accentuation du mot ετυμολογιά. On a l’impression d’avoir affaire à deux manuscrits « jumeaux ».

Néanmoins, la mise en page du Raḥmani 123 est beaucoup plus régulière et ordonnée. Un effort de régularisation et d’harmonisation semble présider à la composition globale du manuscrit. La ligne qui entoure les gloses est assez droite et forme des angles, alors que dans Or. 298 son trait est irrégulier et souvent curviligne. En outre, si nous considérons les

37. BINGGELI *et al.* à paraître. J’ai pu observer le manuscrit lors d’une mission de catalogue à Charfēt en février 2020.

gloses grecques, nous observons que dans le ms. Or. 298 elles ne sont pas toujours bien alignées avec le texte syriaque et arabe, mais elles paraissent plutôt comme des ajouts extemporanés, que Daniel aurait faits en étudiant le texte. C'est le cas, par exemple, du mot ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ, ajouté en haut du f. 6v, au-dessous d'une glose arabe de la main de Daniel الراس الاول, qui traduit le titre syriaque du chapitre *ܡܘܠܟܘܬܐ ܡܘܠܟܐ*. Le ms. Raḥmani 123, f. 4v reproduit lui aussi les mêmes gloses, arabes et grecques, mais bien rangées l'une en dessous de l'autre, avec la même encre et le même calame. Toujours au même folio, Daniel a rajouté, apparemment à un deuxième moment, une glose arabe qui court le long de la marge intérieure du folio, près de la couture. Le ductus n'est pas très soigné, et on a l'impression d'une note d'étude ajoutée rapidement. Dans le Raḥmani 123, la glose occupe exactement la même position dans la page (alors que d'autres endroits rendraient le texte plus lisible et l'écriture plus aisée), mais avec un ductus très soigné et régulier. Finalement, au f. 8r Daniel avait ajouté une glose, contournée en rouge, qu'il a ensuite effacée, puis il a rempli le contour avec un texte arabe, à son tour rayé. Dans le Raḥmani 123 f. 7r, qui contient le texte correspondant, il n'y a aucune trace de cette glose. Plusieurs autres exemples de ce type nous font penser que le ms. Charfet Raḥmani 123 dépend directement de BML Or. 298, plutôt que l'inverse.

Le manuscrit de Charfet se caractérise aussi par un appareil décoratif très riche de croix et de bandeaux polychromes (rouge, jaune, vert, bleu, violet), à motifs géométriques entrelacés, qui marquent les chapitres et encadrent les numéros des cahiers. Le copiste signe à maintes reprises son œuvre, au milieu de cadres décorés par des tresses polychromes (f. 3v, 20v), ou, en croix, au centre d'un cercle (f. 62r) : Philoxène Patriarche d'Antioche. Le catalogue suggère deux identifications possibles : Philoxène II, dit « le scribe », patriarche entre 1387 et 1421³⁸, dans la succession patriarcale de Cilicie³⁹, ou bien Ignace Philoxène 'Azīz de Basila, patriarche du Ṭur 'Abdin (1460-1482) avec le nom d'Ignatius 'Azīz bar Sobto⁴⁰.

La première suggestion correspondrait bien à la grande qualité des décors et du style calligraphique du manuscrit, mais nous obligerait à situer le manuscrit Or. 298 au Ṭur 'Abdin déjà à la fin du xiv^e siècle ou au début du xv^e. On pourrait dans ce cas supposer que Daniel l'avait rapporté avec lui. Il faudrait néanmoins supposer qu'après la copie éblouissante de Philoxène, personne ne se soit plus intéressé à ces manuscrits et à leur

38. BARSOU 2003, p. 495. Barsoum avoue néanmoins n'avoir jamais trouvé aucun écrit du patriarche Philoxène.

39. FIEY 1993, p. 269, *GEDSH*, p. 488.

40. FIEY 1993, p. 276, *GEDSH*, p. 488.

contenu pendant un demi-siècle. La deuxième suggestion d'identification placerait la copie du manuscrit vers la fin du xv^e siècle, peut-être même après 1480, ce qui, comme nous le verrons, trouverait une correspondance dans la floraison de copies de la *Grammaire métrique* au Ṭur 'Abdin à partir des années quatre-vingt du xv^e siècle. En outre, une copie par Ignatius bar Sobto serait compatible avec la note de restauration, en 1488, liée à son successeur Ignatius Sobo de Arbo.

Malheureusement, nous ignorons l'histoire du Raḥmani 123 et nous ne sommes pas en mesure d'en reconstruire l'origine ni les mouvements au fil des siècles.

Le premier manuscrit provenant du sud-ouest de la Turquie qui présente l'apparat de gloses arabes de Daniel de Mardin est celui de l'église des Quarante-Martyrs de Mardin CFMM 500, copié en 1480, à Qellet, village près de la forteresse de Şor (près de Midyat, Şor et Hasankeyf)⁴¹. Le manuscrit à l'origine ne présentait pas les gloses arabes de Daniel de Mardin, qui ont été rajoutées postérieurement, en garshuni⁴². Il en va de même pour les traductions arabes des titres des chapitres, ajoutées, dans le ms. CFMM 500, en garshuni. En outre, le copiste n'a repris que les gloses qui étaient encadrées en rouge, identifiées comme faisant partie du texte, et il a laissé de côté les gloses marginales, pourtant elles aussi de la main de Daniel⁴³.

Tout au long du xvi^e siècle, nous assistons à une floraison de copies de la *Grammaire métrique*, non seulement au Ṭur 'Abdin, mais aussi dans les régions contiguës, faisant partie des territoires de l'Église d'Orient (par exemple la ville de Gazarta). Dans les tableaux qui suivent, j'ai recensé les copies datées entre la fin du xv^e et le xvi^e siècle, rangées par ordre chronologique, ainsi que les copies non datées, mais dont la date est estimée au xvi^e siècle, provenant de la région du Ṭur 'Abdin ainsi que de l'Adiabène⁴⁴.

41. DOLABANI 1994, p. 148. Le manuscrit peut être consulté en ligne sur le site www.vhmm.org/readingRoom/, comme tous les autres mss de la même collection et des collections DCA, MBM, DIYR cités dans cet article.

42. Cf., par exemple, Or. 298 f. 19r = CFMM 50 f. 17v, Or. 298 f. 20r = CFMM 500 f. 18v, Or. 298 f. 26r = CFMM 500 f. 24r, etc.

43. Cf., par exemple, Or. 298 f. 34v-35r = CFMM 500 f. 32v, Or. 298 f. 40r = CFMM 500 f. 40v, etc.

44. Pour des listes des copies de la *Grammaire métrique*, voir TAKAHASHI 2005, p. 359-372 et FARINA 2018a, p. 245. Je renvoie au même article pour les renseignements catalographiques sur les manuscrits cités. Dans le recensement de Takahashi, je n'ai pas pris en compte les manuscrits auxquels je ne pouvais accéder, ni au catalogue ni à des images, et pour lesquels les renseignements étaient trop génériques : Ming. 424, Charfet Armalet 15.4.

LES CHRÉTIENS DE TRADITION SYRIAQUE À L'ÉPOQUE OTTOMANE

Manuscrit	Date	Lieu de copie	Écriture	Avec gloses de Daniel de Mardin
Ming. 33	avant 1473 ⁽¹⁾	Monastère de Saint-Julien (Homs, Syrie)?	occidentale	oui (ajoutées après, garshuni)
BL Add 21580	1478	?	occidentale	?
CFMM 500	1480	Qellet	occidentale	oui (ajoutées après, garshuni)
Bodl. Hunt. 1	1491	?	occidentale	non
MBM 144 Sony 152	1493	Mossoul	occidentale	non
BL Arundel Or. 53	1536	Édesse, église des Saints Pierre-et-Paul	occidentale	?
DCA 65	1552	Mardin	orientale	oui
CCM 24	1555	Gazarta	orientale	oui
BL Add 7202 Rich	1560	Ṭur 'Abdin ⁽²⁾	occidentale	oui?
DIYR 370	1564/5	Ṭur 'Abdin?	occidentale	seulement deux, en arabe
Bodl. Poc. 298	1572	Dayr al-Za'faran	occidentale	oui, arabe? ⁽³⁾
SzB Sachau 183	1583	?	occidentale	?
Ming. 325	1584	Mor-Abḥay (Gargar)	occidentale	?
BnF syr. 261	1585	Mor-Eliya (Mossoul)	occidentale	oui
MBM 141 Sony149	1590	Mardin	occidentale	oui
<p>⁽¹⁾ Selon MINGANA 1933, I, p. 88-89, le colophon, daté 1473 et copié au monastère de Saint-Julien, ne se réfère qu'à des feuillets restaurés, alors que l'ensemble du manuscrit serait plus ancien. Nous n'avons pu accéder qu'au microfilm et nous n'avons pas pu apprécier les éléments qui ont porté Mingana à cette évaluation. Le ms. contient aussi des gloses en garshuni, ajoutées postérieurement, qui ne sont pas de Daniel de Mardin (par ex., f. 6v, 10v).</p> <p>⁽²⁾ FORSHALL & ROSEN 1838, p. 94-95. Selon le colophon, le manuscrit a été copié au temps du patriarche Ni'matallah. En outre, le colophon et d'autres notes où l'on fait mention du copiste Daniel montrent qu'il a été copié sur le ms. Or. 298. Il faut donc supposer que le manuscrit a été copié près du siège patriarcal ou de la bibliothèque de Ni'matallah.</p> <p>⁽³⁾ Le catalogue de PAYNE SMITH 1864, p. 671, parle de gloses arabes; vu la provenance de Dayr al-Za'faran on peut supposer qu'il s'agit des gloses de Daniel, mais il ne nous a pas été possible de le vérifier.</p>				

Tableau 1 – Copies datées de la *Grammaire métrique*.

Manuscrit	Date estimée	Lieu de copie	Écriture	Avec gloses de Daniel de Mardin
Charfet Raḥmani 123	?	?	occidentale	oui, arabe
SzB Sachau 29	ca 1550	alentours de Midyat?	occidentale	?
Vat. sir. 193	ca 1550	Rome? ⁽¹⁾	occidentale	?
CFMM 487	XVI ^e s.	-	occidentale	non
CFMM 503	XVI ^e s.	Dayr al-Za'faran?	occidentale	oui
CFMM 505	XVI ^e s.	-	occidentale	oui
CFMM 506	XVI ^e s.	-	occidentale	oui (ajoutées après)
<p>⁽¹⁾ Le manuscrit est écrit sur papier occidental et les sections de l'ouvrage sont numérotées en chiffres occidentaux par une « mano umanistica »; voir les indications dans LEVI DELLA VIDA 1939, p. 302.</p>				

Tableau 2 – Copies non datées de la *Grammaire métrique*.

Les données résumées dans ces tableaux montrent que la plupart des copies que nous possédons de la *Grammaire métrique* entre la fin du xv^e et le xvi^e siècle proviennent de la Turquie sud-orientale et de la région de Mossoul. Les seules exceptions, à notre connaissance, sont trois manuscrits libanais, dont deux copiés par le scribe Joseph de Bišeray⁴⁵ et les manuscrits copiés en Occident par les élèves du Collège maronite de Rome, par l'orientaliste Giovanni Battista Raimondi et par le syro-orthodoxe Moïse de Mardin⁴⁶.

Il faut aussi observer que les deux manuscrits de la BML ont été copiés tous les deux par Giovanni Battista Raimondi, sur la base de Or. 298, une fois que ce dernier avait été rapporté en Italie par Ni'matallāh.

En outre, la plupart des manuscrits des deux tableaux contiennent les gloses arabes de Daniel de Mardin et donc descendent, de manière directe ou indirecte, de BML Or. 298. Il est aussi intéressant de remarquer que, dans un certain nombre de cas, les gloses arabes de Daniel ont été rajoutées en un deuxième moment, en général en garshuni, ce qui implique une grande vitalité du texte de la *Grammaire métrique* et un intérêt répandu pour le texte et pour son commentaire, ainsi qu'une certaine circulation des manuscrits avec gloses dans la région du Ṭur 'Abdin et, comme nous le verrons, même entre communautés diverses, entre syro-orthodoxes et syro-orientaux.

DCA 65 : la *Grammaire métrique* en milieu syro-oriental

Un des manuscrits examinés ci-dessus mérite une attention particulière : il s'agit de DCA 65, copié en 1552 par 'Abdišo' de Gazarta (futur patriarche uniote de l'Église syro-orientale⁴⁷), qui a été récemment commenté par Anton Pritula, dans un article consacré à 'Abdišo' copiste⁴⁸. Ce manuscrit, qui présente bien toutes les gloses de Daniel de Mardin, nous intéresse pour plusieurs raisons.

En premier lieu, il s'agit de la première copie de la *Grammaire métrique* en écriture syriaque orientale, et il représente donc la porte d'accès à ce texte

45. ZOTENBERG 1874, p. 204, 207. Il s'agit de BnF syr. 260 (1526) et de BnF syr. 252 (1557), copiés à Ḥadeṭ, près de Tripoli et de Mün Syr. 2 (xvi^e siècle, Liban).

46. Rome : BML Or. 136 (avant 1592, par G. B. Raimondi), BML Or. 463 (1592 par G. B. Raimondi), les deux copiés de BML Or. 298; BNCF Cl. III 77 (xvi^e-xvii^e siècle); BAV Sir. 36 (ca 1584 par Moïse de Mardin); BAV Sir. 422 (deuxième moitié du xvi^e siècle, Collège maronite). Vienne : BS Syr. 1 (1553, par Moïse de Mardin).

47. MURRE-VAN DEN BERG 1999, p. 250-252. Voir aussi BELTRAMI 1933 et TEULE 2011.

48. PRITULA 2019.

syro-occidental pour la tradition grammaticale et linguistique syriaque de milieu syro-oriental.

Le colophon, qui a été édité et commenté par Anton Pritula⁴⁹, nous informe que le manuscrit a été copié lorsque 'Abdišo' était évêque de Gazarta, dans les environs de Mardin, au monastère Mart-Maryam et Mar-Ya'qob, près du village de Hesna d-Antta. Le colophon donne aussi une liste d'autres monastères des alentours (Dayr al-Za'faran, Mar-Behnam, etc.), en les accompagnant d'éloges qui situent clairement l'activité de copie dans un milieu syro-orthodoxe et dans une ambiance d'amitié et de collaboration. En outre, le colophon fait mention de plusieurs personnes qui ont participé à la réalisation du manuscrit, parmi lesquelles Rabban Ni'ma, qui a tracé les lignes rouges qui délimitent les colonnes de texte. Comme l'a supposé Pritula, ce dernier pourrait bien être identifié comme le futur patriarche Ni'matallāh⁵⁰.

DCA 65 présente en effet une mise en page assez particulière, la page étant divisée en deux colonnes marquées par une double ligne rouge, avec le texte métrique dans la colonne interne et les gloses distribuées dans la colonne externe, comme s'il s'agissait d'un commentaire continu (elles ne sont donc plus entourées par des « boules » rouges comme dans les copies plus anciennes, dont BML Or. 298).

'Abdišo' précise aussi qu'il a exécuté sa copie à partir de trois manuscrits de la *Grammaire métrique*. Nous avons vu plus haut qu'à cette époque, aux alentours de Mardin et de Dayr al-Za'faran, pullulaient des copies de ce texte, et on peut supposer que l'un des exemplaires utilisés fut BML Or. 298, qui, comme nous le verrons dans la suite, était la propriété personnelle de Ni'matallāh.

DCA 65 est à son tour à l'origine de la deuxième copie syro-orientale de la *Grammaire métrique*, CCM 24, copié à Gazarta en 1555 par le célèbre copiste 'Aṭaya⁵¹, qui affirme avoir utilisé comme exemplaire un manuscrit copié par 'Abdišo'. Le manuscrit a donc été copié à l'occasion d'un séjour de ce dernier dans la ville. Pritula observe aussi que 'Aṭaya était un partisan de la ligne patriarcale non-schismatique de l'Église de l'Est, lié au patriarche Élie VI, et donc n'était pas un partisan de 'Abdišo'⁵².

49. PRITULA 2019, p. 306-307.

50. Cf. les considérations dans ce sens dans PRITULA 2019, p. 308.

51. PRITULA 2019, p. 311-314. Sur ce scribe très actif entre 1536 et 1594, voir MURRE-VAN DEN BERG 2015, p. 90 et WILMSHURST 2000, p. 114.

52. Voir aussi WILMSHURST 2000, p. 114. Pour Élie VI, voir MURRE-VAN DEN BERG 1999, p. 238-239. L'hostilité du copiste envers le parti uniate transparaît aussi dans des vers qu'il a composés en 1578, pour condamner l'apostasie de Ni'matallāh : « En l'année 1887

La copie de la *Grammaire métrique* faite par ‘Abdišo’ à Mardin a permis une diffusion du texte de la *Grammaire* en milieu oriental et montre comment l’intérêt pour ce texte a franchi les limites communautaires et politiques.

Les relations entre ‘Abdišo’ et Ni‘matallāh ne se sont pas limitées au séjour de l’évêque de Gazarta à Mardin. Il est probable que les deux prélats ont échangé au sujet de la réunion de leurs Églises avec Rome, une fois devenus patriarches, après que ‘Abdišo’, en 1562, fut allé en Italie et eut obtenu la reconnaissance du pape Pie IV. En effet, nous avons retrouvé à l’intérieur du manuscrit BML Or. 196, qui a appartenu à Ni‘matallāh, un feuillet de la main de ‘Abdišo’ qui contient un brouillon d’une partie de sa profession de foi, qui fut lue (en son absence) au concile de Trente⁵³.

La bibliothèque de Ni‘matallāh et ses sources

Comme nous l’avons évoqué plus haut, le ms. BML Or. 298 fait partie d’une vaste collection de manuscrits que Ni‘matallāh a apportée à Rome lors de sa fuite. Nous essayerons de montrer, dans ce qui suit, qu’une partie de ces livres étaient la propriété personnelle du patriarche et qu’ils faisaient partie d’un legs de sa famille.

Ni‘matallāh était le petit-neveu du patriarche de l’Église syro-orthodoxe Jean bar Šayallāh (1484-1493)⁵⁴, une figure majeure dans l’histoire politique et culturelle du Ṭur ‘Abdin à la fin du xv^e siècle, dont nous possédons un récit biographique (en trois versions) : la version la plus riche se trouve dans le ms. Cambridge Dd 3.8, édité et traduit par Bcheiry⁵⁵. Par ce récit nous apprenons que Jean bar Šayallāh avait reçu une éducation philosophique et scientifique de très haut niveau, et qu’il s’était créé une vaste bibliothèque, qu’il avait ensuite léguée à ses descendants. Le premier à hériter de la bibliothèque fut le frère de Bar Šayallāh, Nūr al-Dīn, le grand-père de

du susdit roi Hellène (1576 de notre ère) le 10 du mois de mars, pendant le grand jeûne de Notre Seigneur, Nē‘mē, le patriarche des Jacobites, se fit païen à Amed ; et il ne s’est pas souvenu, le misérable, du jour du jugement que fera le Seigneur » (trad. de VOSTÉ 1936, p. 34). Les vers ont été ajoutés par ‘Aṭaya à l’intérieur d’un missel syro-oriental (NDS 92) qu’il a copié dans une grotte où il s’était réfugié lorsqu’une épidémie avait frappé la ville de Gazarta (sur cet épisode voir aussi LEVI DELLA VIDA 1948, p. 7 et WILMSHURST 2000, p. 56).

53. Cf. FARINA 2018b. Ni‘matallāh entretint d’ailleurs des relations aussi avec le parti adverse, comme le démontre son échange épistolaire avec l’évêque Élie, émissaire du patriarche de l’Église de l’Est Simon Denḥa, qui vint à Rome en 1581 (cf. BORBONE & FARINA 2014).

54. Un arbre généalogique de la famille se trouve dans BCHEIRY 2013, p. 7.

55. BCHEIRY 2013.

Ni'matallāh. Ce dernier formula un legs où la propriété et le contrôle de ce patrimoine inaliénable étaient transférés à ses descendants, avec défense de le vendre et l'obligation de veiller sur les livres⁵⁶. Ni'matallāh, en tant qu'aîné de Nūr al-Dīn, avait donc hérité de ces livres.

Plusieurs indices, que nous avons pu recueillir au cours du catalogage des manuscrits syriaques de la BML (2009-2012) mené avec Pier Giorgio Borbone, nous permettent de retracer certains des manuscrits mentionnés dans la biographie de Bar Šayallāh, ou du moins de lancer des hypothèses fondées⁵⁷. Le récit de la vie de Jean bar Šayallāh revient deux fois sur les livres étudiés ou acquis par le patriarche. Dans la première partie du texte, on mentionne des œuvres qu'il a étudiées au cours de sa formation. À la fin de la biographie, on donne une petite liste des livres qu'il a légués à son frère et à ses descendants.

Le biographe de Jean bar Šayallāh nous informe qu'il collectionna tous les livres de Barhebraeus⁵⁸. En effet, si nous observons la liste des livres de Ni'matallāh, nous pouvons retrouver la *Grammaire métrique* (BML Or. 298), les *Ktābā d-ṣemḥē* (BML Or. 208, 1292), *Ḥewat ḥekmtā* (BML Or. 69 et 83), *Awšār 'rāzē* (BML Or. 230), *Hūddāyē* (Or. 297), *Ktābā d-mnārat qūdšē* (BNCF Cl. III 54), *Ktābā d-maktabānūt zabnē* (BML Or. 366), *Muḥtaṣar fī al-duwal* (BML Or. 93), *Ktābā d-tēgrat tēgrātā* (BML Or. 342) et le *Ktābā d-sullāqā hawnānāyā* (BnF syr. 244)⁵⁹.

Dans le tableau qui suit, nous proposons des correspondances entre les textes et les livres cités dans la vie de Bar Šayallāh et les manuscrits que nous savons avoir appartenu à Ni'matallāh, soit par des notes apposées au moment du passage à Ferdinando de' Medici, soit par des gloses de sa main.

56. BCHEIRY 2013, p. 57.

57. Cf. à cet égard BORBONE 2016, p. 213-214.

58. BCHEIRY 2013, p. 32.

59. Un autre aspect intéressant dans cette liste est que les manuscrits en question se divisent très clairement en deux groupes : un premier groupe (BML Or. 208, 230) qui a été copié à la fin du XIII^e siècle à Bartelli (près de Mossoul, la ville d'origine de la famille de Bar Šayallāh) et un deuxième groupe (tous les autres manuscrits) qui a été copié dans la deuxième moitié du XIV^e siècle aux environs de Mardin (à l'exception de BML Or. 298, mais dont le copiste provenait tout de même de Mardin). Il s'agit donc de lots de manuscrits assez homogènes, qui font penser à des acquisitions systématiques ou à des transferts de collections. La seule exception parmi les ouvrages de Barhebraeus de la collection de la BML est représentée par le ms. Or. 86, qui contient le *Ktābā d-remzē wa-m'irānwātā d-Abū 'Alī bar Sīnā* (TAKAHASHI 2005, p. 265-266) et qui a été acheté en Orient par Giovanni Battista Vecchietti et ensuite envoyé en Italie par l'intermédiaire de Marino Agudi (fiche de Pier Giorgio Borbone dans FANI & FARINA 2012, p. 150). Néanmoins, le manuscrit a été copié en 1278 à Bartelli.

Livre dans la <i>Vie</i> de Jean bar Šayallāh	Manuscrit	Preuve d'appartenance à Ni'matallāh	BNCf Cl. III 102
<i>Ktābā d-grammaṭīqī</i> (= <i>Grammaire métrique</i> de Barhebraeus, p. 30, Cam Dd. 3.8, f. 82vb)	BML Or. 298	<i>Da Monsignor Patriarca</i> sur le contreplat	n. 88, f. 14r
<i>Ktābā d-šemḥē</i> (p. 30, Cam Dd. 3.8, f. 82vb)	BML Or. 208	<i>Da Monsignor Patriarca</i> sur le contreplat	
<i>Ḥewat ḥekmtā</i> (p. 33-34, Cam Dd. 3.8, f. 83rb-83va)	BML Or. 69 et Or. 83	<i>Da Monsignor Patriarca</i> sur le contreplat de Or. 83, gloses de la main de Ni'matallāh dans les deux mss	n. 83-84, f. 13v
<i>Awšār 'rāzē</i> (p. 56, Cam Dd. 3.8, f. 87rb) ⁽¹⁾	BML Or. 230	<i>Da Monsignor Patriarca</i> sur le contreplat	n. 82, f. 13v ?
<i>Hūddāyē</i> (p. 56, Cam Dd. 3.8, f. 87rb) ⁽¹⁾	BML Or. 297	Restauration de la main de Ni'matallāh f. 2v (reliure occidentale plus récente)	n. 96, f. 14v ?
<i>Ktābā d-'rāzānyātā</i> = Rituel du baptême ? cf. PAYNE SMITH 1864, II, p. 3875 (p. 57, Cam Dd. 3.8, f. 87rb)	BML Or. 437	<i>Da Monsignor Patriarca</i> sur le contreplat	n. 95, f. 14v
<i>Livre des seize prophètes</i> (en arabe) ⁽¹⁾	BML Or. 59		n. 72, f. 18r

⁽¹⁾ Cf. BORBONE 2016, p. 213.

Tableau 3 – Manuscrits qui auraient appartenu à Jean bar Šayallāh.

À cette liste il faudrait aussi peut-être ajouter le *Ktābā d-remzē* (p. 34, Cam Dd. 3.8, f. 83va) contenu dans le ms. BML Or. 86. Ce manuscrit n'est pas arrivé en Italie avec Ni'matallāh, mais a été acheté par le marchand Giovanni Battista Vecchietti et envoyé à Rome par l'intermédiaire de Marino Agudi, marchand à Alep (cf. *supra* note 59). Le manuscrit est cité dans l'inventaire Cl. III 102, f. 17r. Vecchietti, qui voyageait aux ordres de Ferdinando de' Medici, avait reçu des instructions détaillées sur les livres à acheter, de la part de Giovanni Battista Raimondi mais aussi de Ni'matallāh, comme le montrent des documents de l'ASFi (Misc. Med. 719, doc. 2 et doc. 51). Il est donc possible que ce manuscrit ait été récupéré en suivant les instructions de ce dernier, même parmi ses propres livres.

Il reste plusieurs livres dans la liste de la *Vie* de Bar Šayallāh que nous n'avons pas pu identifier⁶⁰ : des copies de l'Ancien et du Nouveau Testament, le livre de Bar Ḥayrūn, le *Leksiqōn* de Bar Ġārīb, l'*Ethicon* de Barhebraeus, « deux histoires », le livre des Lévites, l'écrit de Philoxène Patriarche, le livre de Bar Šalibi, la *Didascalia Apostolorum* en arabe.

60. BCHEIRY 2013, p. 57.

Les manuscrits de Daniel de Mardin

Ni'matallāh possédait plusieurs manuscrits copiés ou annotés par Daniel de Mardin, qui était aussi un important commentateur des œuvres de Barhebraeus, auteur de versions et résumés de ses textes en arabe. Parmi les cinq manuscrits d'ouvrages de Barhebraeus copiés ou annotés par Daniel qui subsistent aujourd'hui, trois ont certainement appartenu à Ni'matallāh :

1. BML Or. 69-83 *Butyrum sapientiae* (1340), qui constituaient à l'origine un seul manuscrit. Le manuscrit a été acheté en 1367 et annoté par Daniel, comme l'indique une note d'achat dans Or. 69 f. 1r⁶¹. Il contient en outre des gloses arabes et syriaques de la main de Ni'matallāh.

2. BML Or. 298 (1360) *Grammaire métrique*, dont nous avons discuté dans la première partie de cet article. Comme nous l'avons vu plus haut, nous ne savons pas quand ce manuscrit est rentré d'Égypte au Tur 'Abdin. La Vie de Bar Šayallāh raconte qu'il visita le monastère de Dayr al-Suryan avec son prédécesseur, avant de devenir patriarche.

3. BML Or. 342 *Traité des traités (Mercatura preciosa)*, gloses arabes et syriaques de la main de Ni'matallāh et feuillets avec texte syriaque de sa main insérés dans le corps du codex.

Un quatrième manuscrit, BnF syr. 244, dont les f. 1-41 ont été copiés par Daniel de Mardin⁶², semble être passé par les mains de G. B. Raimondi et donc pourrait bien faire partie du legs de Ni'matallāh⁶³. Le manuscrit a été copié avant 1382 pour les premiers 41 folios, qui forment la première partie, *Le Livre de l'ascension de l'esprit*. On pourrait même supposer que Daniel mourut avant de terminer la copie. Le f. 3v contient deux gloses latines (*sinus rectus, sinus versus*) dans un diagramme, qui paraissent bien de la main de G. B. Raimondi. En outre, sur le frontispice au f. 2r, on lit un titre italien *Cose speciali (?) d'Astrologia et altro*, qui montre que le manuscrit s'est trouvé autrefois entre des mains italiennes. Il y a également une note de transfert de propriété (il n'est pas explicitement question de vente) de

61. TAKAHASHI 2004, p. 16.

62. TAKAHASHI 2004, p. 603 et 2005, p. 386. ZOTENBERG 1874, p. 200-201. Le manuscrit a de nombreuses gloses arabes et une glose grecque (f. 14r, en majuscules), de la main de Daniel. Il peut être consulté en ligne sur le site de la BnF : <https://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc109461b>

63. Une confirmation ultérieure pourrait se trouver dans cette entrée de l'inventaire BNCF l. III 102, f. 14r : « 93-: Un volume con cartoni, coperto di pelle negra vecchia, contiene l'Astronomia, come l'Almagesto di Tolomeo, fatta da Mar Gregorio ben Abri » (« Un volume avec [les plats en] carton, recouvert de vieux cuir noir, il contient l'Astronomie, comme l'Almageste de Ptolémée, faite par Mar Gregorio ben Abri » [= Barhebraeus]).

Rabban Dawūd ibn Qašafū au prêtre Quryaqos, en 1485. Dawūd ibn Qašafū était un important astronome et scientifique et il est mentionné dans la vie de Jean bar Šayallāh comme ayant été son professeur d'astronomie⁶⁴.

Les manuscrits du patriarcat du Ṭur 'Abdin

On a vu que le deuxième colophon du BML Or. 298, daté Midyat 1488, mentionne le patriarche Ignatius du Ṭur 'Abdin (= Ignatius Sobo de Arbo, 1482-1488⁶⁵). En outre, à la fin du colophon, est mentionnée la mort du maphrien d'Orient 'Azīz Sa'ardaya (de Siirt). Il s'agit de 'Azīz, le neveu du patriarche de Mardin, Ignatius Ḥalaf (1456-1484)⁶⁶. Ce colophon nous montre donc des liens avec les deux patriarcats concurrents du Ṭur 'Abdin et de Mardin.

La collection de Ni'matallāh de la BML conserve un autre manuscrit lié aux patriarches du Ṭur 'Abdin : l'Or. 297, qui contient le *Nomocanon* de Barhebraeus⁶⁷. Le manuscrit a été copié en 1357 pour le futur premier patriarche du Ṭur 'Abdin Ignatius Sobo Salḥoyo (1364-1389)⁶⁸. Selon une note ajoutée postérieurement (f. 188r), ce manuscrit était la propriété du patriarche du Ṭur 'Abdin Ignatius 'Azīz bar Sobto (1460-1482), qui le donna au monastère de Mor-Ya'qub-le-reclus à Šalaḥ AG 1780 (= AD 1468/69)⁶⁹. Au f. 190r une note arabe atteste la donation (*waqf*) d'une vigne aux alentours de Šalaḥ en 1483/4, ce qui nous donne une limite inférieure pour la présence du manuscrit au patriarcat du Ṭur 'Abdin.

Autres communautés syriaques et autres circulations

Ni'matallāh n'est pas le seul à apporter à Rome, dans la deuxième moitié du xvi^e siècle, d'importants manuscrits à contenu linguistique. En

64. BCHEIRY 2013, p. 31, spéc. n. 51.

65. ASSEMANI 1742, p. 113, semble suggérer une identification avec son prédécesseur Ignatius 'Azīz Bar Sobto (1460-1482).

66. Ce dernier avait été élevé dans sa jeunesse avec le futur patriarche de Mardin Jean bar Šayallāh (1484-1493). À la mort de son oncle, le parti qui le soutenait pour la succession au patriarcat avait été défait et il avait dû céder face au parti de son ancien compagnon Jean bar Šayallāh. Dans la biographie de Bar Šayallāh, on raconte qu'ils s'étaient ensuite réconciliés.

67. ASSEMANI 1742, p. 101-106.

68. Colophon f. 188r. D'autres notes sur les derniers feuillets du manuscrit enregistrent des événements importants de la vie du patriarche et de sa famille.

69. Sur ce personnage et son œuvre, voir la thèse de Roberto BERTOZZI, *Five Spiritual Works by 'Aziz Bar Sābtā Abū 'l-Ma'ānī*, soutenue à l'université de Pise le 18 juin 2020.

milieu syro-oriental, les patriarches uniates Sullaqa et 'Abdišo', ou bien un émissaire du patriarche syro-oriental Élie VI bar Giwargis, pourraient avoir fait de même.

Nous pouvons trouver les traces de certains (très peu pour l'instant) de leurs manuscrits à travers les notes de propriété que nous identifions du moins dans une grammaire syriaque et dans un lexique syro-arabe, ayant appartenu au même catholicos de l'Église syriaque de l'Est, Šem'on bar Mama.

Le ms. Petermann 9 de la Staatsbibliothek de Berlin (copié en 1260), contient un recueil de textes logiques et grammaticaux. Au f. 239r on trouve une note qui dit « ce livre de logique est au catholicos (*qatōliqā*) Mar Šem'on bar Mama » et au-dessus, on a ajouté *mnāḥā* « tranquille », voire « défunt ». Il s'agit vraisemblablement du patriarche Šem'on VII bar Mama (1538/9-1558), le dernier patriarche de la lignée des *nāṭar kūrsyā* Bar Mama avant le schisme de Sullaqa (1552)⁷⁰.

Le manuscrit est aujourd'hui à Berlin, mais nous savons qu'il est passé par Rome, car il présente, au f. 4r, une note de propriété du collège de San Pietro in Montorio. Ce couvent était le siège, au xvii^e siècle, d'un important collège où Tommaso di Novara (Giovanni Battista Obicini), ancien gardien de Terre Sainte, enseigna l'arabe.

Le ms. Vat. sir. 417 (copié en 1246 à Bagdad)⁷¹, contient le lexique syro-arabe de Išo' bar 'Ali. Lui aussi présente la mention du catholicos Šem'on bar Mama, dans une attestation de propriété. Au f. 1r nous trouvons la note « Ce livre du lexique est au catholicos (*qatōliqā*) Mar Šem'on bar *mnāḥā* Mama », suivi d'une menace : « damné soit-il et maudit dans les cieux et sur terre, celui qui le vole, Amen. »

70. Cette note se trouve sur le feuillet de garde, un feuillet en papier occidental avec filigrane représentant une main à manchette surmontée d'une fleur à cinq pétales. On trouve des filigranes semblables (mais pas identiques) dans des manuscrits provenant de l'Empire ottoman entre la fin du xiv^e et le début du xvii^e siècle (VELKOV 2005, p. 25-26 ; 368-370). Le même filigrane figure sur un papier qui a été vraisemblablement ajouté au manuscrit lors d'une restauration. On retrouve un filigrane semblable (mais pas identique) aussi sur un document conservé à l'ASFi (Misc. Med. 719, doc. 8), parmi les papiers de l'orientaliste Giovanni Battista Raimondi. Il s'agit d'une lettre qu'il a reçue de Giovanni Battista Britti, lorsqu'il voyageait en Orient, datée de Goa en 1586. Nous devons en tout cas situer la note de propriété dans le cadre d'une restauration du manuscrit, peut-être en prévision de son transport en Occident. Ou bien s'agit-il d'une reliure faite à Rome avec du papier local ?

71. MAI 1831, p. 64. Le ms. peut être consulté en ligne sur le site de la BAV : https://digi.vatlib.it/view/MSS_Vat.sir.417.

Une autre note de propriété, qui paraît plus ancienne, se trouve au f. 265r, à côté du colophon. Ici la note paraît de la propre main de l'annotateur, car il se définit comme *mḥilā* « le pauvre » : « Ce livre du lexique est au pauvre Šem'ōn catholicos bar [?] Qui est connu GGTY [?] ».

Ce manuscrit est l'antigraphe de la dernière partie du Vat. sir. 194 (Ecchellensis 27)⁷², un recueil grammatical copié par le maronite Sarkīs al-Rizzī au XVI^e siècle. Joseph Assemani, dans la *Bibliotheca Orientalis*⁷³, en parlant de ce manuscrit, affirme avoir vu son antigraphe, daté 1246, dans la bibliothèque de San Pietro in Montorio. Cette remarque est confirmée par une note, aujourd'hui partiellement effacée, au f. 1v, qui atteste la propriété de ce monastère.

Il faut donc supposer que Petermann 9 et Vat. sir. 417, provenant de la même région, copiés à la même époque et ayant tous les deux appartenu au patriarche syro-oriental Šem'ōn VII bar Mama, se trouvaient à un certain moment au collège de San Pietro in Montorio. Ils étaient à Rome déjà à la fin du XVI^e siècle ou début du XVII^e, puisque Rizzī en a utilisé un. Mais comment y étaient-ils parvenus ?

On pourrait imaginer que Sullaqa ou 'Abdišo' les avaient apportés lors de leurs missions, s'ils avaient eu accès à la bibliothèque patriarcale, mais cette hypothèse est problématique, étant donné que les deux patriarches uniates étaient les adversaires du parti des successeurs de Šem'ōn bar Mama.

Une alternative, peut-être à préférer, serait que les manuscrits auraient été apportés à Rome par le moine syro-oriental 'Abd al-Masiḥ, envoyé à Rome par Élie VI (voir *supra*). Comme l'a démontré Pier Giorgio Borbone⁷⁴, le voyage de 'Abd al-Masiḥ fut aussi l'occasion de l'établissement du « *negotio caldeo* », un accord entre la « *congregatione* » de la Typographia Medicea, signé en 1587, pour l'impression de textes religieux, mais aussi de dictionnaires, destinés aux communautés syro-orientales. Le manuscrit de la profession de foi sert de modèle pour la préparation de la police syriaque orientale à employer dans ce négoce. Dans le contrat entre le moine et les administrateurs de la Typographia Medicea, on mentionne clairement l'intention d'imprimer « *lexichi in chaldeo con l'expositione arabica* »⁷⁵, ce qui correspond exactement au contenu de Vat. sir. 417. On peut imaginer que ce manuscrit ainsi que Petermann 9 aient été apportés

72. ASSEMANI & ASSEMANI 1756-1759, II, p. 410-414. Le ms. peut être consulté en ligne sur le site de la BAV : https://digi.vatlib.it/view/MSS_Vat.sir.194.

73. ASSEMANI 1719-1728, III, p. 307.

74. BORBONE 2014.

75. Cf. BORBONE 2014, p. 225.

pour servir de modèle pour l'impression. Cette deuxième hypothèse serait plus compatible avec le fait que le manuscrit appartenait à la dynastie de Bar Mama.

Petermann 9 et Vat. sir. 417, à la fin du XVI^e siècle ou au tout début du XVII^e, étaient en tout cas accessibles aux maronites de Rome, comme l'atteste non seulement la copie faite par Rizzī, mais aussi une note de lecture (tardive) sur Petermann 9, f. 6r, de « Francesco, Giu. Mehaseb Maronita » (sur une feuille avec le même filigrane que nous avons vu au f. 239r).

Conclusions

Nous avons essayé de montrer comment, entre la fin du XV^e et le XVI^e siècle, un intérêt rénové pour la grammaire syriaque porte, en milieu syro-orthodoxe et syro-oriental, à une activité de copie de plus en plus vivace et, pour la première fois, à une perméabilité mutuelle des études grammaticales des deux communautés.

En outre, l'intensification des relations entre les Églises orientales et l'Église de Rome, encourageant les voyages des deux côtés, stimule aussi le transfert de manuscrits. Une vague de textes syriaques, dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, contribue de manière fondamentale au développement des études bibliques et orientalistes et des connaissances linguistiques européennes.

Les maronites ont joué un rôle crucial dans le développement d'une nouvelle transmission et d'une réélaboration de la tradition grammaticale syriaque, en Occident, souvent en latin, à partir de la dernière décennie du XVI^e siècle. Ils ont recueilli, fusionné et adapté divers éléments provenant des traditions orientale et occidentale, qui étaient jusqu'à cette époque bien séparées. Plusieurs manuscrits grammaticaux copiés entre la fin du XVI^e et le début du XVII^e siècle en témoignent. Par exemple, le ms. Vat. sir. 194 que nous avons mentionné plus haut, copié par Sarkīs al-Rizzī, contient plusieurs traités grammaticaux et lexiques d'auteurs syro-occidentaux (Eudochos de Melitène), mais surtout syro-orientaux (Élie de Nisibe, Jean bar Zo'bi, Išo'yahb bar Malkon, Išo' bar 'Ali). Pour plusieurs de ces ouvrages, il s'agit d'une des premières copies en écriture syro-occidentale. De même, le ms. BML Or. 100, copié à Rome par un autre élève du Collège maronite, le futur patriarche Georges 'Amīrā, contient un mélange de traités grammaticaux occidentaux (Dawid bar Pawlos) et orientaux (Élie de Nisibe, Išo'yahb bar Malkon). 'Amīrā, qui a copié plusieurs autres manuscrits grammaticaux aujourd'hui à la BML, est l'auteur de la première grande synthèse de la théorie grammaticale syriaque, issue d'une réélaboration

à la fois des anciennes grammaires orientales et occidentales et de la grammaire gréco-latine qui était enseignée aux élèves du Collège⁷⁶.

Liste des abréviations

ASFi = Archivio di Stato di Firenze
BAV = Biblioteca Apostolica Vaticana
BL = British Library
BML = Biblioteca Medicea Laurenziana di Firenze
BNCF = Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze
BnF = Bibliothèque nationale de France
BS = Bayerische Staatsbibliothek
CCM = Cathédrale chaldéenne de Mardin
CFMM = Église des Quarante Martyrs de Mardin
DCA = Diocèse chaldéen d'Alqoš
DYR = Diyarbakır, Meryem Ana Kilisesi
HMML = Hill Museum and Manuscript Library
MBM = Monastère de Mar Behnam
Ming. = Mingana Collection (Birmingham)
NDS = Monastère de Notre-Dame-des-Semences, près d'Alqoš
SzB = Staatsbibliothek zu Berlin
ZFRN = Monastère de Dayr Za'faran

Bibliographie

- ASSEMANI 1719-1728 : Joseph Simonius ASSEMANI, *Bibliotheca Orientalis Clementino-Vaticana*, 4 vol., Roma, Sacra Congregatio Propaganda Fide.
- ASSEMANI & ASSEMANI 1756-1759 : Stefanus Evodius ASSEMANI & Joseph Simonius ASSEMANI, *Bibliothecae apostolicae Vaticanae codicum manuscriptorum catalogus in tres partes distributus...*, Romae, ex. Typ. Linguarum Orientalium Angeli Rotilii.
- ASSEMANI 1742 : Stefano Evodio Assemani, *Bibliothecae Mediceae Laurentianae et Palatinae codicum mss. Orientalium catalogus, Stephanus Evodius Assemanus ... recensuit, digessit, notis illustravit, Antonio Francisco Gorio curante*, Florentiae, ex Typographio Albiziniano.
- BARSOUM 2003 : Ignatios Aphram BARSOUM & Matti MOOSA (trad.), *The Scattered Pearls: A History of Syriac Literature and Sciences*, Piscataway NJ, Gorgias Press.
- BARSOUM 2008 : Ignatios Aphram BARSOUM & Matti MOOSA (trad.), *History of the Za'faran Monastery*, Piscataway NJ, Gorgias Press – Beth Antioch Press.
- BCHEIRY 2013 : Iskandar BCHEIRY, *The Account of the Syriac Orthodox Patriarch Yūḥanun Bar Šay Allāh (1483-1492)*, Piscataway NJ, Gorgias Press.
- BELTRAMI 1933 : Giuseppe BELTRAMI, *La Chiesa Caldea nel secolo dell'Unione*, Roma, Pontificium Institutum Orientalium Studiorum.

76. Sur la grammaire de 'Amīrā et sur son rôle dans la diffusion de la grammaire syriaque en Occident, voir CONTINI 1994 et FARINA à paraître.

- BINGGELI *et al.* à paraître : André BINGGELI, Françoise BRIQUEL CHATONNET, Muriel DEBIÉ, Youssef DERGHAM, Alain DESREUMAUX, Jibraïl DIB & avec la collab. de Jacques VINOURED, *Catalogue des manuscrits syriaques et garshuni du patriarcat syriaque-catholique de Charfet (Liban). 1, Fonds patriarcal (Raḥmani) 1-125*, Liban, Dar'un-Harissa, Presses patriarcales de Charfet.
- BORBONE 2013 : Pier Giorgio BORBONE, « Syriac and Garšūnī Manuscripts Produced in Rome in the Collection of the Biblioteca Medicea Laurenziana, Florence », *Journal of the Canadian Society for Syriac Studies* 13, p. 3-16.
- BORBONE 2014 : Pier Giorgio BORBONE, « The Chaldean Business: The Beginnings of East Syriac Typography and the Profession of Faith of Patriarch Elias (Vat. Ar. 83, ff. 117-126) », *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae* 20, p. 211-258.
- BORBONE 2016 : Pier Giorgio BORBONE, « Un progetto di bibbia poliglotta di Giovanni Battista Raimondi e il ms. Firenze, Biblioteca medicea laurenziana, Or. 58 (9a1) », dans C. Baffioni, R. B. Finazzi, A. Passoni Dell'Acqua & E. Vergani (éds), *Bibbia e Corano : edizioni e ricezioni*, Roma, Bulzoni, p. 191-228.
- BORBONE 2017 : Pier Giorgio BORBONE, « “Monsignore Vescovo di Soria”, also Known as Moses of Mardin, Scribe and Book Collector », dans A. D. Pritula & A. K. Ermolaeva (éds), *Christian Orient*, Saint Petersburg, The State Hermitage Museum, Russian Academy of Science, p. 79-114.
- BORBONE & FARINA 2014 : Pier Giorgio BORBONE & Margherita FARINA, « New Documents concerning Patriarch Ignatius Na'matallah (Mardin, ca. 1515 - Bracciano, near Rome, 1587). 1, Elias the “Nestorian” Bishop », *Egitto e Vicino Oriente* 37, p. 179-189.
- CASARI 2012 : Mario CASARI, « Eleven Good Reasons for Learning Arabic in Late-Renaissance Italy: A Memorandum by Giovanni Battista Raimondi », dans M. Israëls & L. Waldman (éds), *Renaissance Studies in Honor of Joseph Connors*, Firenze, Villa i Tatti, p. 545-557.
- CONTINI 1994 : Riccardo CONTINI, « Gli inizi della linguistica siriana nell'Europa rinascimentale », *Rivista degli studi orientali*, 68, p. 15-30.
- DOLABANI 1994 : Filoksinos Yuhanna DOLABANI, *Catalogue of Syriac Manuscripts in Za'faran Monastery, Edited with an Introduction by Gregorios Ibrahim*, Damascus, Sidawi Printing House.
- FANI & FARINA 2012 : Sara FANI & Margherita FARINA (éds), *Le vie delle lettere: la Tipografia Medicea tra Roma e l'Oriente*, Firenze, Mandragora.
- FARINA 2012 : Margherita FARINA, « La nascita della Tipografia Medice: personaggi e idee », dans FANI & FARINA 2012, p. 43-72.
- FARINA 2013 : Margherita FARINA, « Uno scambio epistolare fra Mario Schepani e Giovanni Battista Raimondi: lo studio della lingua araba nel tardo rinascimento, interesse scientifico e curiosità », *Egitto e Vicino Oriente* 36, p. 63-72.
- FARINA 2015 : Margherita FARINA, « La *Grammatica Metrica* di Barhebraeus (XIII sec.) e le sue glosse: Siriaco, greco e arabo in contatto », dans M. Benedetti (éd.), *Rappresentazioni linguistiche dell'identità*, Napoli (Quaderni di AIΩN NS 3), p. 107-125.
- FARINA 2016 : Margherita FARINA, « Barhebraeus' *Metrical Grammar* and Ms. BML Or. 298: Codicological and Linguistic Remarks », *Studi classici e orientali* 62, p. 345-360.
- FARINA 2017 : Margherita FARINA, « The Syro-Arabic glosses to Barhebraeus' *Metrical Grammar* », dans P. Molinelli (éd.), *Language and Identity in Multilingual Mediterranean Settings: Challenges for Historical Sociolinguistics*, Berlin – Boston, Mouton De Gruyter, p. 157-170.

- FARINA 2018a : Margherita FARINA, « Manuscrits de grammaires et lexiques syriaques », dans M. Farina (éd.), *Les auteurs syriaques et leur langue*, Paris, Geuthner (Études syriaques 15), p. 243-254.
- FARINA 2018b : Margherita FARINA, « A New Autograph by ‘Abdīšō’ Marūn: Renaissance, Rome and the Syriac Churches », *Journal of Eastern Christian Studies* 70, p. 241-256.
- FARINA à paraître : Margherita FARINA, « Amira’s *Grammatica Syriaca*: Genesis, Structure and Perspectives », dans E. Leuschner & G. Wolf (éds), *Proceedings of the Workshop Typographia Linguarum Externarum: The Medici Oriental Press: Knowledge and Cultural Transfer around 1600, Florence 11-12 January 2018*, Firenze, Olschki.
- FIGY 1993 : Jean Maurice FIGY, *Pour un Oriens Christianus Novus : répertoire des diocèses syriaques orientaux et occidentaux*, Beirut, Franz Steiner Verlag.
- FORSALL & ROSEN 1838 : Josiah FORSHALL & Friedrich ROSEN, *Catalogus codicum manuseriptorum orientalium qui in Museo Britannico asservantur. 1. Codices syriacos et carshunicos amplexens*, London, British Museum.
- GEDSH : Sebastian BROCK, Aaron M. BUTTS, George A. KIRAZ & Lucas VAN ROMPAY, *Gorgias Encyclopedic Dictionary of the Syriac Heritage*, Piscataway NJ, Gorgias Press, 2011.
- GEMAYEL 1984 : Nasser GEMAYEL, *Les échanges culturels entre les maronites et l’Europe : du Collège maronite de Rome (1584) au Collège de ‘Ayn-Warqa (1789)*, Beyrouth.
- GIAMIL 1902 : Samuel GIAMIL, *Genuinae relationes inter Sedem Apostolicam et Assyrorum Orientalium seu Chaldeorum Ecclesiam nunc majori ex parte primum editae historicisque adnotationibus illustratae*, Roma, Ermanno Loescher & C.
- HAYEK 2015 : Ignace Antoine II HAYEK, *Le relazioni della Chiesa Siro-giacobita con la Santa Sede dal 1143 al 1656*, éd. par P. G. Borbone & J. Daccache, Paris, Geuthner.
- JONES 1994 : Robert JONES, « The Medici Oriental Press (Rome 1584-1614) and the Impact of its Arabic Publications on Northern Europe », dans G. A. Russel (éd.), *The “Arabick” Interest of the Natural Philosophers in Seventeenth-Century England*, Leiden, Brill, p. 88-108.
- LEVI DELLA VIDA 1939 : Giorgio LEVI DELLA VIDA, *Ricerche sulla formazione del più antico fondo dei manoscritti orientali della Biblioteca Vaticana*, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana.
- LEVI DELLA VIDA 1948 : Giorgio LEVI DELLA VIDA, *Documenti intorno alle relazioni delle chiese orientali con la S. Sede durante il pontificato di Gregorio XIII*, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana (Aggiunte a «Studi e testi» 92).
- MAI 1831 : Angelo MAI, *Scriptorum veterum nova collectio e Vaticanis codicibus. 5, Romae, Typis vaticanis*.
- MINGANA 1933 : Alphonse MINGANA, *Catalogue of the Mingana Collection of Manuscripts now in the Possession of the Trustees of the Woodbrooke Settlement*, Cambridge, W. Heffer & Sons.
- MURRE-VAN DEN BERG 1999 : Heleen MURRE-VAN DEN BERG, « The Patriarchs of the Church of the East from the Fifteenth to Eighteenth Centuries », *Hugoye: Journal of Syriac studies* 2, 2, p. 235-264.
- MURRE-VAN DEN BERG 2015 : Heleen MURRE-VAN DEN BERG, *Scribes and Scriptures: The Church of the East in the Eastern Ottoman Provinces*, Leuven – Paris – Bristol CT, Peeters.
- PAYNE SMITH 1864 : Robert PAYNE SMITH, *Catalogi codicum manuseriptorum Bibliothecae Bodleianae. Pars sexta codices syriacos, carshunicos, mendaeos complectens*, Oxford.
- PIEMONTESE 1989 : Angelo Michele PIEMONTESE, *Catalogo dei manoscritti persiani conservati nelle biblioteche d’Italia*, Roma, Istituto Poligrafico dello Stato.
- PIEMONTESE 1993 : Angelo Michele PIEMONTESE, « Leggere e scrivere “Orientalia” in Italia », *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa. Classe di Lettere e Filosofia. Serie 3*, 23, 2, p. 427-453.

- PIGULEVSKAYA 1960 : Nina PIGULEVSKAYA (Нина Пигулевская), « Katalog sirijskih rukopisej Leningrada (Каталог сирийских рукописей Ленинграда) », *Palestinskij Sbornik (Палестинский сборник)* 6 (69).
- PRITULA 2019 : Anton Pritula, « 'Abdišo' of Gāzartā, Patriarch of the Chaldean Church as a Scribe », *Scrinium* 15, p. 297-320.
- SACHAU 1899 : Edward SACHAU, *Die Handschriftenverzeichnisse der königlichen Bibliothek zu Berlin*, Berlin, Asher.
- SALTINI 1860 : Guglielmo Enrico SALTINI, « Della stamperia medicea orientale e di Giovanni Battista Raimondi », *Giornale storico degli archivi toscani* 4, p. 257-308.
- SWANSON 2013 : Mark N. SWANSON, « Dāniyāl Al-Suryānī l-Mārdinī », dans D. R. Thomas & A. Mallett (éds), *Christian-Muslim Relations: A Bibliographical History. 5, 1350-1500*, Leiden – Boston, Brill, p. 194-198.
- ТАКАHASHI 2004 : Hidemi ТАКАHASHI, *Aristotelian Meteorology in Syriac*, Leiden – Boston, Brill.
- ТАКАHASHI 2005 : Hidemi ТАКАHASHI, *Barhebraeus: A Bio-Bibliography*, Piscataway NJ, Gorgias Press.
- TEULE 2011 : Herman G. B. TEULE, « 'Abdisho' of Gazarta », dans *GEDSH*, p. 4.
- TEULE 2016 : Herman G. B. TEULE, « Les professions de foi de Jean Sullāqā, premier patriarche chaldéen, et de son successeur 'Abdisho' d-Gāzartā », dans M.-H. Blanchet & F. Gabriel (éds), *L'Union à l'épreuve du formulaire : professions de foi entre églises d'Orient et d'Occident (XIII^e-XVIII^e siècle)*, Leuven – Paris – Bristol CT, Peeters, p. 259-269.
- TINTO 1987 : Alberto TINTO, *La Tipografia Medicea Orientale*, Lucca, Maria Pacini Fazzi.
- VELKOV 2005 : Asparouh VELKOV, *Les filigranes dans les documents ottomans : divers types d'images*, Sofia, Éditions Texte – A. Trayanov.
- VOSTÉ 1936 : Jacques M. VOSTÉ, « Quelques notes historiques extraites du cod. 92 de N.-D. des Semences », *Le Muséon* 49, p. 31-35.
- WILKINSON 2007 : Robert J. WILKINSON, *Orientalism, Aramaic and Kabbalah in the Catholic Reformation: The First Printing of the Syriac New Testament*, Leiden, Brill.
- WILMSHURST 2000 : David WILMSHURST, *The Ecclesiastical Organization of the Church of the East, 1318-1913*, Lovanii, Peeters.
- ZOTENBERG 1874 : Hermann ZOTENBERG, *Catalogues des manuscrits syriaques et sabéens (mandaites) de la Bibliothèque nationale*, Paris, Imprimerie nationale.